

L'Égalité Homme-Femme

Le diable se cache dans le détail

Article paru dans la FAO (Feuille des Avis Officiels) du canton de Vaud, avril 1999

Le la; un une

Aie! L'inégalité est déjà dans l'oeuf sémantique. Rien à dire, Roland Barthes avait raison: la langue est belle et bien fasciste. Elle oblige en permanence à choisir entre le masculin et le féminin; elle classe, elle oppresse, elle assujettit. Un autre Roland -humoriste de profession et Magdane de son nom- en a d'ailleurs tiré une célèbre saynète fort savoureuse (un bonheur [nom masculin, sous-entendu positif], mais une guerre [nom féminin, sous-entendu négatif]; un soleil [nom masculin], mais une éclipse [nom féminin]). Le rire peut donc être machiste.

Par delà la boutade, la science -qui se prévaut objective à grand coup de théories et de concepts- participe parfois de la domination autoritaire masculine. Examinons par exemple la pédopsychiatrie, cette sous-discipline qui a culpabilisé durant trois générations les "sous-mères": si l'enfant était perturbé, neurasthénique ou criseux, la "science" en blouse blanche diagnostiquait définitivement l'incompétence maternelle. Le père, quant à lui, échappait miraculeusement à toute critique scientifique, son honneur masculin et viril demeurant ainsi sain et sauf. Ouf!

Le même scénario machiste transparaît dans les études sur la fertilité du couple: le corpus central de la littérature scientifique sur la stérilité concerne prioritairement les femmes, comme si leurs compagnons mâles ne pouvaient souffrir d'un dysfonctionnement en tout genre. D'ailleurs Susan Faludi, dans son célèbre ouvrage "Backlash", cite le responsable d'une enquête américaine récente, W. D. Mosher, qui ne comprend pas "*pourquoi le gouvernement ne tient toujours pas compte des hommes dans ses enquêtes nationales sur la fécondité*".

Ces deux cas de figure, pourtant caricaturaux à l'extrême, montrent bien les limites du savoir scientifique: "chasse gardée" des mâles depuis plusieurs centaines d'années, la science n'a réussi qu'à "démontrer" scientifiquement la faiblesse des femmes, à l'instar de la conception théologique d'avant le 17ème siècle.

Il aura donc fallu attendre la fin du 20ème siècle pour que les savants (souvent des mâles, est-ce un hasard?) daignent remettre en cause la pertinence scientifique de ces préjugés sociaux. Aujourd'hui, par exemple, nombreux sont les colloques psychiatriques dévolus au rôle du père. Reste que c'est un peu tard: l'épistémologie des sciences aurait pu contrebalancer plus tôt la forte image chrétienne de la femme sans âme, fautive et impure.

Pour panser les plaies de l'inégalité homme-femme, certains prospectivistes audacieux vont jusqu'à déclarer que le troisième millénaire sera féminin ou ne sera pas. Certains cultivent même la naïveté de croire que le combat est enfin gagné: demain les femmes seront réhabilitées à leur juste place. Le ou la: plus de différence. Égalité totale garantie. Barthes à la poubelle.

L'utopie est belle. En attendant, comme nous vivons dans une époque qui privilégie l'action à la réflexion, il faut agir: ici le politiquement correct oblige de nommer correctement des

femmes à des postes politiques élevés, là des quotas assurent leur nomination à des positions masculines. Décidément, nous vivons une époque formidable... dont les traits ont été croqués avec une lucidité toute savoureuse par Françoise Giroud: "*la parfaite égalité homme-femme sera atteinte le jour -avait-elle prédit- où des femmes incapables occuperont des postes à responsabilité*".

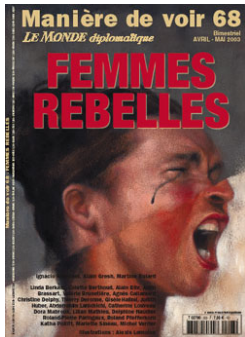
Que de perspectives réjouissantes...

D'ici là, les femmes ont intérêt à prendre en charge leur défense, car les préjugés sociaux ont la vie dure. C'est ainsi qu'Ignacio Ramonet, directeur du Monde Diplomatique, cite - dans une livraison récente de son magazine- une étude étonnante: il s'avère qu'en France, le 60 % des pédiatres sont des femmes. Pourtant sur 21 livres d'enfant présentant des médecins, 20 ne montrent exclusivement que des hommes.

*"Les images des femmes, -écrit Ramonet dans le numéro 68 de sa revue Manière de voir dédié aux femmes rebelles- tantôt mères, tantôt séductrices, parfois mégères et souvent faibles, restent profondément ancrées dans les mentalités. Elles font partie des ressorts de la publicité, mais elles n'épargnent pas le cinéma, le sport ou la politique. Et si le machisme et la misogynie ont reculé au cours de ces dernières décennies, l'antiféminisme n'a pas disparu, tant s'en faut. Simplement, il prend d'autres formes."*¹

Autant dire qu'aujourd'hui l'idéologie machiste moyenâgeuse avance masquée... et que, comme l'écrivait Adorno, le diable se cache perpétuellement dans le détail.

Pour aller plus loin:



- Ignacio Ramonet, *Femmes, le mauvais genre?*, Collection Manière de voir, no 44, mars-avril 1999, 97 p.
- Ignacio Ramonet, *Femmes rebelles*, Collection Manière de voir, no 68, mars-avril 2003.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch

¹ Se référer au site http://www.monde-diplomatique.fr/mav/68/?var_recherche+=femme